

## Recensions – Book Reviews

*Peoples of Africa.* J. L. GIBBS, Jr. Toronto, Holt, Rinehart & Winston, 1965.  
594 p., ill. \$10.50.

Les sciences humaines ne peuvent comme les autres sciences naturelles se permettre d'expérimenter et toutes, aussi bien la géographie humaine que la sociologie, utilisent la méthode comparative.

L'anthropologie tient parmi les sciences humaines une place privilégiée du fait de la multitude des populations et des sociétés auxquelles elle applique son étude; depuis longtemps des ouvrages ont présenté systématiquement, pour leur comparaison sur des points particuliers, des sociétés considérées comme typiques.

Parmi ces ouvrages citons *African political systems* d'Evans-Pritchard et Fortes (1940), *African systems of kinship and marriage* de Radcliffe-Brown et Daryll Forde (1950), *East African chiefs* d'Audrey I. Richards (1960) et le plus récent, *African systems of thought*, de Fortes et Dieterlen (1965).

Dans cette liste d'ouvrages collectifs, les Britanniques sont nombreux, car à l'inverse des Français fréquemment assimilationnistes, les Anglais préféraient pratiquer le gouvernement indirect de leurs colonies ou de leurs territoires sous mandat. Confrontés avec les réalités locales, ils s'intéressèrent de façon très empiriques aux formes politiques africaines pour recruter des chefs dociles et efficaces afin d'assurer aux moindres frais la gestion et l'administration de leurs territoires coloniaux. D'où le grand nombre d'études sur l'organisation sociale des sociétés africaines des territoires dits anglophones.

Malgré leur pragmatisme, ces études faites scientifiquement par des spécialistes ont une valeur inestimable, tant pour leur contenu intrinsèque que pour leur méthodologie. Nadel, recommandant le choix des échantillons et leur contrôle rigoureux pour que la comparaison ait la même valeur que l'expérience, proposait la méthode des variations concomittantes comme un moyen d'y arriver.

Sans que l'on trouve une référence explicite à cet auteur, l'ouvrage collectif édité par James L. Gibbs, jr., *Peoples of Africa*, remplit des conditions très particulières. Il contient, en près de 500 pages, quinze monographies écrites par des ethnologues qui connaissent à fond leur sujet et sont capables de le résumer en trente à quarante pages chacun: Phœbe Ottenberg, Southwold, Colin Turnbull, Stenning, Bohannan ou Hilda Kuper pour n'en citer que quelques-uns et sans vouloir le moins du monde diminuer les autres tout aussi compétents.

Bien qu'écrit tout spécialement pour les étudiants qui abordent l'étude de l'anthropologie culturelle et sociale de l'Afrique, ce livre intéressera toute personne qui veut connaître les populations noires du continent. Son but est de tracer les traits essentiels de quinze populations vivant au Sud du Sahara, en tant qu'elles sont exemplaires d'un quintuple point de vue qui a déterminé le choix de l'échantillon.

— On y voit les principales formes de subsistance: agriculture à la houe; agriculture associée à l'élevage; élevage exclusif; cueillette — ramassage.

— Ces modes de subsistance sont mis en rapport avec l'importance numérique des groupes et la taille des populations et leurs types d'organisation sociale.

— Sur un plan plus géographique, on trouve mentionnées les aires culturelles majeures et les grandes zones écologiques.

— Sur le plan de l'anthropologie physique, l'échantillonnage va des Noirs typiques aux Pygmées et Hottentots en passant par les Nilo-hamitiques et les Peul.

— Sur le plan linguistique, les grandes familles repérées par Greenberg sont représentées par un ou deux groupes au moins. Il en est de même sur le plan religieux avec l'Islam ou diverses religions traditionnelles.

Enfin, il ne s'agit pas de compilations de recherches anciennes mais des résultats les plus récents obtenus par les divers spécialistes qui traitent chacun de la population qu'il connaît le mieux et sur laquelle il donne la bibliographie sélective la plus à jour qui soit. De plus ces descriptions ne sont pas de ton archaïsant, ne retenant que les traits caractéristiques du passé, mais tiennent compte des phénomènes d'acculturation et des transformations en train de se produire. Malgré un plan uniforme qui permet des comparaisons aisées, il est évident que chaque auteur présente « sa » population, que ce soient les Igbo, les Hausa, les Peul, les Tiv, les Swazi, les Suku du Congo, les Rwanda, les Yoruba et autres, selon ses opinions personnelles et l'on remarque les différences entre Anglais et Américains, entre « structuralistes » et « configurationnalistes ». De même selon les cas, tel ou tel trait est souligné comme particulièrement important, mais c'est par la lecture de l'ensemble que se dégagent mieux les profondes différences et qu'apparaissent les traits communs ou contrastés entre ces peuples qui vivent sur le même continent.

Nul doute que cet ouvrage, sobrement mais intelligemment illustré par des photos, des graphiques et des schémas, ne devienne très rapidement un manuel pour aborder l'ethnologie africaine.

LOUIS MOLET,  
Université de Montréal.

*Preliminary Report on a Woodland Site Near Deep River, Ontario.* BARRY M. MITCHELL. National Museum of Canada Anthropology Papers 11. Ottawa, National Museum of Canada, 1966. 21 p., ill.

This concise paper records the results of excavations directed by Barry M. Mitchell over several summer periods at an apparent stratified site in the Ottawa Valley. The site consists of three components: Contact Iroquoian, Early Iroquoian, and Middle Woodland. The bulk of the material recovered pertains to the latter. It would have been of interest to know whether the grey sand